



277

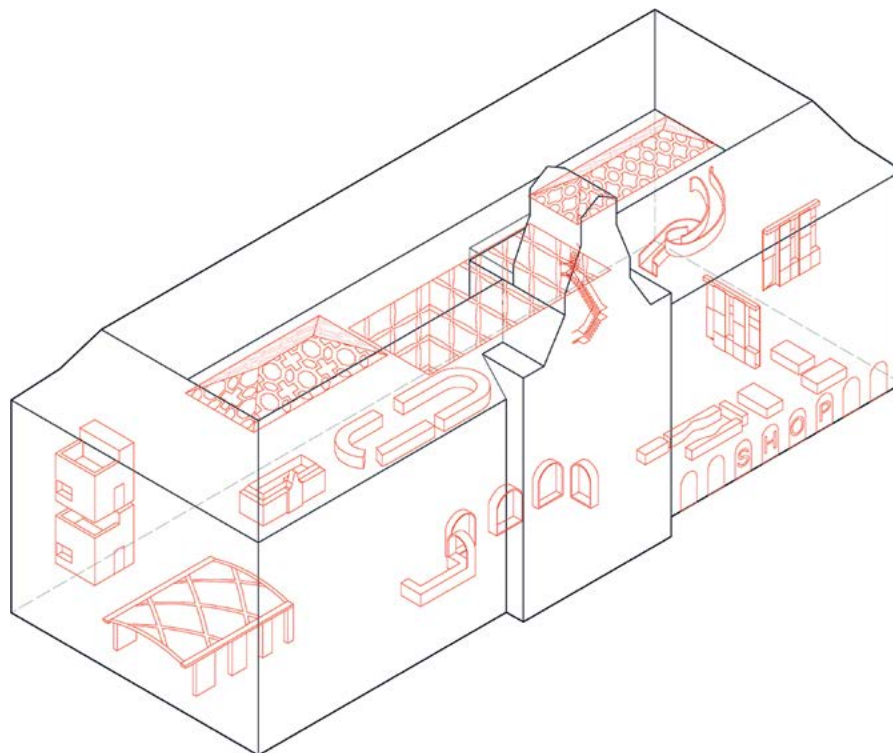
Avril/Mai 2019

Lost Souls

Kaai 37 Antwerp, CSA Brussels, Administration center Sint-Gillis-Waas + Interview Baukuh



	5	Editorial <i>Lisa De Visscher</i>
	6	Wunderkammer, Sint-Martens-Latem <i>photo Tim Van de Velde</i>
Op-ed	8	The conspiracy of the Bouwmeester <i>Gideon Boie</i>
Agenda	10	Exhibition: Dierendonckblancke <i>Aslı Çiçek</i>
	14	Exhibition: Richard Venlet <i>Francis Carpentier</i>
	16	Ultima Prize: Marc Dubois <i>Caroline Voet</i>
	20	Book: Éric Alonzo <i>David Peleman</i>
	23	In memoriam: Charles Vandenhove <i>Francis Strauven</i>
<hr/>		
Lost souls	28	There is no such thing a lost soul <i>Pieter T'Jonck</i>
	34	The value of wastage <i>Maarten Van Den Driessche</i>
	41	Rhetorical architecture <i>Bart Decroos</i>
	46	The importance of lost competitions <i>Francelle Cane</i>
Interview	53	Baukuh <i>Gitte Van den Bergh</i>
Projects	58	Studio MOTO , Wunderkammer, Sint-Martens-Latem <i>Jolien Naeyaert</i>
	65	Yves Weinand , Pavilion, Vidy-Lausanne <i>Tanguy Auffret-Postel</i>
	68	Meta / Office KGDVS / noA / advvt , Kaai 37, Antwerp <i>Guy Châtel</i>
	76	Ledroit Pierret Polet , CSA, Brussels <i>Francelle Cane</i>
	82	Vanden Eeckhoudt-Creyf , Van Elewyck, Brussels <i>Guillaume Vanneste</i>
	86	ECTV , Administration centre, Sint-Gillis-Waas <i>Pieter T'Jonck</i>
<hr/>		
	92	Product news <i>Viviane Eeman</i>
<hr/>		
Student	100	Existenz <i>Eline Dehullu</i>
	102	Van Hove Prize <i>Eline Dehullu</i>
#002	105	Jos Gielen, Ham <i>Hans Maes and Joep Gosen</i>



Architecture rhétorique

Juger un projet de concours d'architecture, c'est se faire une représentation visuelle d'un futur possible. Par ailleurs, le moment où le jury se rassemble est également une situation sociale où des figures architecturales se voient confier un rôle rhétorique. Le déroulement du concours pour le Learning and Innovation Centre à Ixelles illustre ce double statut du projet, face auquel Xaveer De Geyter Architecten et EVR-Atelier 229 ont chacun adopté une stratégie différente.

Bart Decroos

EN The evaluation of a competition design focuses on the visual representation of a possible future. At the same time, the presentation before the jury is also a social situation, in which images of architecture take on a rhetorical role. The competition for the Learning and Innovation Centre in Ixelles offers an insight into this double status of the design, in which Xaveer De Geyter Architecten and evr-Atelier 229 each used a different strategy.

↓
Learning and
Innovation Center,
Brussels, 2016 –
Project proposal 1st
phase by evr-Atelier
229, square



La critique d'architecture s'applique généralement au projet architectural dans son aspect final ou en tant que construction achevée. De ce fait, ce qui relève du processus de création et de négociation est la plupart du temps passé sous silence. Les projets de concours n'y font pas exception. Ils sont publiés sous forme de plans et d'images, et sont jugés comme s'il s'agissait de bâtiments déjà réalisés. On oublie donc habilement qu'entre une proposition de projet et sa réalisation, un processus intensif prend place entre l'architecte, le commanditaire et les autres intéressés. Ensemble, ils définissent le projet, l'adaptent et le transforment.

Et si un projet créé pour un concours renvoie effectivement à un avenir en puissance, il ne coïncide jamais en tout point avec celui-ci. Mais alors, que faire de cette pléthore de projets de concours inexécutés qui, après chaque concours et Open Oproep, des décennies durant, viennent remplir les archives de nombreux bureaux d'architecture belges? Que signifient ces images d'immeubles potentiels qui ne verront probablement jamais le jour?

L'une des réponses est à trouver dans le fait qu'ils constituent une réalité alternative: ce à quoi le monde aurait pu ressembler. Ils évoquent des villes fictives qui, à l'instar des Villes invisibles d'Italo Calvino ou, plus près de chez nous, du Brüssel de Schuiten et Peeters, tendent un miroir au réel, tels des univers parallèles susceptibles de révéler quelque chose de la réalité de notre monde. D'autre part, ces propositions de projets non réalisés appartiennent également à notre monde où elles jouent un rôle tout à fait réel, en tant que documents. Et il existe probablement de bonnes raisons pour lesquelles elles n'auraient « pas été aussi bonnes », même si, rétrospectivement, elles se seraient montrées plus adéquates. L'attention se déplace dès lors d'un monde parallèle vers un monde plus pragmatique, où nous comprenons la représentation fictive du projet inexécuté dans le rôle qu'elle joue au sein d'une situation sociale.

Dans les faits

Début 2017, la VUB et l'ULB, en collaboration avec Beliris, ont lancé un concours pour une nouvelle médiathèque (le LIC – Learning and Innovation Center) sur le campus universitaire d'Ixelles. La future médiathèque est un projet commun des deux universités sur le campus qui, pour l'instant, sont côte à côte tels deux univers distincts. Les bâtiments de la VUB se trouvent dans la moitié nord-ouest et ceux de l'ULB dans la moitié sud-est, les deux parties étant séparées par une frontière physique concrétisée par une voie de service enfoncée entre deux talus. Le LIC doit être construit le long de cette voie, comme un trait d'union entre les deux mondes. La description de la mission mise sur un environnement pédagogique du 21^e siècle, axé autour de « lieux d'apprentissage flexibles », de « lieux de rencontre informels », de « nouvelles technologies d'enseignement » et de « contacts en ligne via ses propres équipements ». Dans une première phase, sur les vingt-cinq candidatures reçues, quatre projets ont été présentés. Dans une seconde phase, Xaveer De Geyter Architecten et EVR-Atelier 229 ont pu retravailler leur proposition de projet, et le marché a finalement été attribué au dernier bureau.

Dans un premier temps, le projet proposé par XDGA avait la forme d'un cube compact de neuf niveaux, implanté avec précision dans le talus. L'entrée principale se trouvait au niveau du talus même, tandis qu'une entrée secondaire se trouvait deux étages plus bas, au niveau de la voie de service. Du côté de l'entrée principale, une place fonctionnelle asphaltée reliait les bâtiments aux voies de circulation douce du campus de l'ULB, tandis que, de l'autre côté, une passerelle enjambant la voie de service reliait directement l'immeuble au bâtiment F de la VUB. Les différents flux de circulation étaient ainsi dirigés vers le cube par différents côtés, pour converger au niveau d'un atrium central. Un enchaînement d'escaliers monumentaux assurait une circulation théâtrale le long des différentes fonctions publiques



→ Project proposal by XDGA, interior

↓
Project proposal
2nd phase by
evr-Atelier 229,
square and interior



organisées aux différents étages. L'atrium et ses escaliers offraient ainsi de la place aux moments plus informels – la référence étant le foyer du palais Garnier – tandis que les espaces plus formels (bureaux, salles de cours, bibliothèque) se trouvaient davantage reculés à l'intérieur.

Le projet d'EVR-Atelier 229, lui, était initialement incarné par un volume trapézoïdal de sept niveaux. Tout comme dans le projet de XDGA, le bâtiment disposait d'un accès sur le haut du talus et d'un autre dans le bas, donnant dans ce cas tous deux sur une place en pente définissant l'avant du bâtiment. EVR-Atelier 229 prévoyait de faire entrer l'animation de la place à l'intérieur du bâtiment: les lieux de travail flexibles et informels se trouvaient en grande partie de ce côté, en connexion avec la place ou donnant sur celle-ci. Plus on entrait dans le bâtiment, plus les espaces devenaient formels et calmes, la plupart des espaces publics se trouvant en bas, et les espaces les plus contrôlés en haut.

Quant aux intentions

Tandis que le projet lui-même est généralement fonction du programme, lorsqu'il s'agit de le présenter, il faut le concevoir en termes d'espaces.¹ S'il faut répondre aux exigences d'un programme, la manière de le faire n'est pas uniquement tributaire de celui-ci. Dans une première phase, les projets ont été présentés à partir d'une série de plans et de coupes accompagnés de schémas, diagrammes, schémas conceptuels et tableaux Excel, comme témoins du respect de toutes les exigences requises par le programme. Mais les documents qui attirent le plus l'attention sont généralement les rendus et autres images de présentation. Ils illustrent en effet des aspects spécifiques du projet et permettent véritablement de voir de quoi on parle.

La présentation de XDGA est composée de huit rendus: quatre zooms sur les façades et quatre images de l'intérieur de l'imposant atrium. L'attention se porte dès lors sur le bâtiment en tant qu'objet isolé, et surtout sur la manière dont l'atrium, à l'intérieur, réunit et organise les différentes parties du programme. Cette mise en scène du projet pose ainsi la question de l'environnement pédagogique au cœur de la thématique: les rapports entre les différents types d'espaces, et l'impact sur l'organisation éducative et fonctionnelle du bâtiment. D'après les rapports du jury, il s'avère que les questions portaient aussi surtout sur l'agencement flexible des espaces, la sécurité incendie et les voies d'évacuation, et le contrôle sur l'emprunt des livres dans une organisation spatiale disposant de plusieurs accès.

EVR-Atelier 229 échappe à une telle discussion, notamment parce que son programme est organisé selon un plan plus conventionnel, mais aussi parce que les rendus présentés mettent un accent différent sur le projet. La présentation d'EVR-Atelier 229 ne comporte que deux de ces images qui, en outre, montrent le même espace. La première image présente la façade avant avec suffisamment de recul pour illustrer la plaine en pente à l'avant-plan. L'autre image montre également la place – cette fois vue de l'intérieur – et la manière dont elle se prolonge dans les intérieurs publics du bâtiment.

Cette configuration place clairement un autre thème au cœur du débat: le bâtiment en tant que liaison entre les

deux universités, dont les flux de circulation issus des deux campus se rejoignent sur une place commune. Un point n'est toutefois pas véritablement abordé en profondeur: cette place donne sur une voirie carrossable qui n'apporte pas immédiatement de plus-value pour les voitures ou pour la place elle-même – tout comme XDGA, EVR-Atelier 229 a besoin d'une passerelle pour relier un côté à l'autre. La rhétorique des images mise principalement sur la question symbolique du bâtiment: sur la simulation, la voie de service a été habilement dissimulée par un arbre photoshoppé.

Contrat social

L'analyse de ces présentations, exposée ci-dessus, ne signifie pas que la rhétorique de l'image prime sur le projet effectif. Cette conclusion n'est valable que lorsqu'on part du principe que le rendu correspondra effectivement à la réalité future. Contrairement à une présentation de produits dont le résultat est prévisible, dans le cas de la «démonstration» d'un bâtiment, l'avenir est plus incertain. Le rendu n'est pas une démonstration d'un produit final, mais un moyen de communication pour entrer en dialogue avec un jury ou un client afin de préciser ce à quoi pourrait ressembler l'avenir.

C'est devenu plus évident encore lorsque les deux bureaux, dans une seconde phase, ont pu présenter un projet adapté d'après les questions posées lors de la première phase. XDGA a persisté et signé, convaincu à juste titre de la qualité de son projet factuel: en reliant les voies de circulation en interne et en en faisant un espace public, le programme lui-même devient un lieu de rencontre, en résolvant par ailleurs le cas complexe de la voie de service en la laissant explicitement en dehors.

Dans la seconde phase, EVR-Atelier 229 a ajouté au projet une rotonde entourant la place – accentuant plus encore la question de la liaison – sans toutefois s'en prendre de manière efficace à la confrontation qui en résultait entre piétons et circulation automobile. Le jury a cependant fini par conclure que EVR-Atelier 229 s'était montré à l'écoute des préoccupations du commanditaire et était prêt à adapter son projet à travers le dialogue, ce que XDGA avait catégoriquement refusé.

La conclusion souligne donc le statut du projet de concours, qui n'est pas un monde parallèle où le bâtiment existe déjà et peut être évalué d'après son architecture effective, mais plutôt une sorte de déclaration d'intention ou une note d'accompagnement permettant au maître de l'ouvrage et à l'architecte de créer une coalition. Le rendu – et tous les schémas et plans qui l'accompagnent – ne sont donc pas tant une architecture fictive d'un autre monde possible qu'une proposition de «contrat social» permettant de mettre sur pied un projet commun dans le monde actuel. ▲ ■ ●

1 Cet article s'appuie sur le concept d'issue-oriented space développé par Albena Yaneva, voir: Yaneva, A. (2017). «Warriors in Search of a Public: Dispositional and Political Modalities of Presenting Architecture». *Diseña* 11, 62–79.